Caractérisation du marché des huiles de karité en Centrafrique

E. Mbétid-Bessane¹

Keywords: Market- Shea oil- Central African Republic

Résumé

*L'objectif de cette étude est de caractériser le fonctionnement du marché des huiles de karité (*Butyrospermum parkii*) et d'évaluer la rentabilité financière des activités des différents acteurs de ce marché. A partir d'un échantillon de 120 acteurs, tirés d'une manière aléatoire dans la région de Bossangoa et sur les principaux marchés de Bangui, les résultats de l'étude montrent que le karité est un arbre à buts multiples dont le principal produit est l'huile de karité. Les femmes sont les principales actrices de ce marché: elles ramassent les fruits de karité, les transforment en huile, assurent la distribution de plus de 80% de la production et restent les grandes consommatrices. Malheureusement sa commercialisation n'est pas organisée, ce qui augmente son prix et limite donc sa consommation dans les centres urbains. Toutefois, les activités de ramassage, de transformation et de commercialisation d'huile de karité sont rentables pour leurs acteurs. Une amélioration des processus de production et de fonctionnement du marché renforcerait ce résultat et augmenterait davantage le revenu des acteurs et la consommation.*

Summary

Market Characterization of Shea Oil in Central African Republic

The goal of this study is to characterize the market functioning of shea oil and to assess the financial profitability of the activities of various actors of this market. From a sample of 120 actors, drawn at random in the Bossangoa region and the main markets of Bangui, the study results show that the shea is a tree with multiple uses which main product is the shea oil. The women are the main actors of this market: they collect the shea nuts that they transform into oil and they ensure the distribution of more than 80% of the production and remain the major consumers. Unfortunately, its commercialization is not organized, which increases its price and thus limits its consumption in urban centers. Nevertheless, the activities of collect, transformation and commercialization of shea oil are profitable for the actors. An improvement of production processes and market functioning would strengthen this result and would more increase the actor income and the consumption.

Introduction

Les savanes et les forêts centrafricaines regorgent une diversité de produits non ligneux qui contribuent à l'économie des ménages ruraux et au renforcement de la sécurité alimentaire. On peut citer entre autres, le karité connu sous le nom scientifique de *Butyrospermum parkii* (3) et le nom local de balawa. Appartenant à la famille des *sapotacées*, le karité commence à fructifier vers 15 ans et atteint sa maturité vers 30 ans. La fructification est très variable d'une année à l'autre, de 5 kg à 60 kg et même voire 100 kg par arbre (6). Le maximum de rendement est obtenu entre 25 ans et 40 ans (7). Son aire de distribution couvre les régions nord des savanes centrafricaines. Les fruits sont des amandes oléagineuses dont on tire une huile comestible semblable à celle de *Pentadesma butyracea* (5), utilisée aussi dans la pharmacopée et en cosmétique (3). Elle est très appréciée par les consommateurs des centres urbains et la demande reste encore très forte en Centrafrique.

L'objet du présent article est de caractériser le fonctionnement du marché des huiles de karité et

d'évaluer la rentabilité financière des activités des différents acteurs de ce marché.

Méthodes

L'étude a été réalisée dans la région de Bossangoa, préfecture de l'Ouham, et sur les principaux marchés de Bangui. La région de Bossangoa est caractérisée par une végétation comprenant des savanes arborées et des galeries forestières. Elle est reconnue comme étant la première région productrice d'huile de karité du pays. Sa population a pour occupation principale l'agriculture et secondairement l'élevage et les activités extra-agricoles. Cette étude a duré environ 5 mois, de mai à septembre 2001. L'échantillon retenu pour cette étude est constitué de 120 acteurs, choisis sur différents sites d'une manière aléatoire: 30 pour le ramassage, 30 pour la transformation, 30 pour la commercialisation et 30 pour la consommation (Tableau 1). Les données ont été collectées moyennant des guides d'entretien semi-directif, destinés aux différents acteurs. Un type de guide a été conçu pour chaque type d'acteur. Ces données ont porté sur le ramassage des fruits, leur

¹ Université de Bangui, Département des sciences économiques - Pôle régional de recherche appliquée au développement des savanes d'Afrique Centrale. B.P. 1983, Bangui, Centrafrique; E-mail: mbetid@hotmail.com
Reçu le 23.12.03. et accepté pour publication le 12.02.04.

Tableau 1
Echantillon de l'étude

Sites d'enquête	Ramasseuses	Transformatrices	Commerçantes	Consommateurs
Village Gbagayanga	8	8	-	-
Village Léré	6	6	-	-
Village 3B	10	10	-	-
Village Bakaba	6	6	-	-
Marché PK5	-	-	10	10
Marché PK12	-	-	10	10
Marché Combattants	-	-	10	10
Total	30	30	30	30

transformation en huile, la commercialisation des fruits et des huiles ainsi que leurs utilisations. La rentabilité financière de chaque activité a été analysée en utilisant la méthode coûts/bénéfices.

Résultats

Ramassage des fruits de karité

Le ramassage des fruits de karité est une activité essentiellement féminine. Les périodes de pointe se situent entre mai et août. Les femmes consacrent en moyenne 4,5 heures pour cette activité par jour dont deux heures de marche, pour obtenir en moyenne 25 kg de fruits. Ce temps de marche est dû à l'éloignement des arbres par rapport aux villages. En général, ces arbres sont localisés en brousse ou parfois dans les parcelles des cultures vivrière ou cotonnière; dans ce cas, ils deviennent propriétés exclusives du propriétaire des parcelles même si elles sont mises en jachère. Toutefois, le ramassage en brousse est difficile à cause de la végétation aux alentours des arbres qui gênent le déplacement et la collecte des fruits et de la crainte d'être attaqué par les serpents. Les fruits ramassés sont vendus pour la transformation en huile.

Transformation des fruits en huile de karité

Les fruits de karité achetés pour la transformation sont étalés au soleil. Les pulpes sèchent et s'enlèvent toutes seules. Les noix sont alors étalées par terre et légèrement pilées. Les amandes ainsi obtenues sont ensuite séchées au soleil et mises dans un panier, puis placées dans le grenier en dessous duquel on met du feu une fois par semaine, ce qui permet d'éviter les attaques des insectes jusqu'à la transformation.

La transformation des fruits de karité en huile est une activité exclusivement féminine. C'est la transformation traditionnelle qui est de loin la plus répandue, elle concerne la quasi-totalité des femmes productrices d'huile de karité. Le processus de transformation est le suivant: la torréfaction des amandes, le pilage, le malaxage et le décantage. Pour 25 kg de fruits de karité, la production d'huile obtenue est de 3 litres. Les matériels de transformation utilisés

sont les ustensiles de cuisine (poêle, pilon, mortier, marmite, cuvette, louche, etc.). Le temps de travail nécessaire pour la transformation de 25 kg de fruits est de 270 minutes, soit 4,5 heures, réparties comme suit: 50 minutes pour la torréfaction, 180 minutes pour le pilage en trois fois, 25 minutes pour le malaxage et 15 minutes pour le décantage.

Commercialisation des fruits et de l'huile

Les circuits de commercialisation d'huile de karité sont diversifiés et animés par des acteurs différents en nombre variable. On distingue ainsi quatre circuits de commercialisation d'importance variée.

Ramasseuse → Transformatrice → Consommateur C₁

Ramasseuse → Transformatrice → Collectrice-Détaillante
→ Consommateur C₂

Ramasseuse → Transformatrice → Collecteur-Grossiste → Détaillante
→ Consommateur C₃

Ramasseuse → Transformatrice → Collecteur-Grossiste → Fabricante
de savons/crèmes C₄

Le circuit C₁ n'achemine que 10% de la production d'huile aux consommateurs qui sont le plus souvent la population locale et les fonctionnaires en mission. Le prix moyen à la consommation de l'huile dans ce circuit est de 500 FCFA/litre. En revanche, le circuit C₂ est le plus important. Il assure l'acheminement de 60% de la production d'huile. Les collectrices-détaillantes sont constituées des commerçantes qui sillonnent les zones de production à la recherche d'huile dans les marchés hebdomadaires. Elles ravitaillent généralement les centres régionaux de consommation et les marchés de Bangui, notamment les marchés de PK12, PK5 et Combattants. Le prix moyen à la consommation dans ce circuit est de 1.250 FCFA/litre.

Le circuit C₃ achemine près de 20% de la production d'huile. Les collecteurs-grossistes, constitués essentiellement des hommes qui sont des transporteurs en commun, achètent les huiles de karité dans les villages et les marchés hebdomadaires lors de leur déplacement et viennent les revendre à Bangui aux détaillantes préférées à un prix moyen de 1.000 FCFA/litre. Le prix moyen à

la consommation de l'huile dans ce circuit est de 1.250 FCFA/litre. Enfin, le circuit C₄ assure l'acheminement de 10% de la production d'huile pour la fabrication artisanale de savons et de crèmes. Ce circuit est aussi animé par les collecteurs-grossistes du circuit C₃ avec le même niveau de prix. La fabrication de savons et de crèmes est une activité exclusivement féminine.

Rentabilité des activités commerciales

L'analyse financière des différentes activités montre qu'elles sont rentables pour l'ensemble des acteurs impliqués. Pour les ramasseuses des fruits de karité, leurs charges sont liées seulement au temps mis pour le ramassage. Comme la ramasseuse renonce à d'autres activités pour la recherche des fruits, on se réfère à son coût d'opportunité du temps. Ainsi pour une demi-journée de travail, elle obtient une marge bénéficiaire de 500 FCFA, soit 1.000 FCFA par journée de travail (JT). Quant aux transformatrices, les charges d'extraction d'huile se limitent à l'achat des fruits et du bois de chauffe. Le temps consacré à l'extraction n'est pas pris en compte puisqu'elle se fait en général pendant le soir. La marge bénéficiaire qu'elles dégagent est de 500 FCFA pour une demi-journée de travail, soit 1.000 FCFA/JT.

Pour les collectrices-détaillantes, les charges sont relatives à l'achat d'huile et au transport. Comme elles vendent en moyenne 80 litres d'huile en deux

semaines, ce qui leur permet d'avoir un gain de 47.000 FCFA pendant cette période. Ramenée à la journée, la marge bénéficiaire est de 3.360 FCFA. Quant aux collecteurs-grossistes, les charges sont liées seulement à l'achat d'huile. Les frais de transport sont nuls puisqu'ils utilisent leurs véhicules qui servent de transport commun. Les 100 litres d'huile vendus par semaine leur procurent un gain de 50.000 FCFA, soit une marge bénéficiaire journalière 7.140 FCFA.

Pour les détaillantes, l'achat d'huile auprès des collecteurs-grossistes constitue leur principale charge. Les taxes du marché ne sont pas prises en compte puisqu'elles sont partagées entre plusieurs produits vendus et deviennent ainsi négligeables. Les détaillantes vendent en moyenne 20 litres d'huile de karité en moins d'une semaine, ce qui leur procure un gain de 5.000 FCFA. Ramenée à la journée, la marge bénéficiaire est d'environ 1.250 FCFA.

Quant aux fabricantes de savons ou de crèmes, elles achètent l'huile de karité, les ingrédients et le bois de chauffe pour produire des savons ou des crèmes à base de karité. Avec leur production moyenne de 200 morceaux de savon ou de 100 pots de crème qui peuvent être vendus en deux semaines, elles gagnent 22.000 FCFA pour les savons et 34.500 FCFA pour les crèmes. La marge bénéficiaire journalière de la fabricante de savons est de 1.570 FCFA tandis que celle de la fabricante de crèmes est de 2.465 FCFA (Tableau 2).

Tableau 2
Rentabilité financière des différentes activités

Acteurs	Charges	Produits bruts
Ramasseuse	Temps de ramassage: ½ JT x 500 F/J= 250 F Marge bénéficiaire = 500 F	Vente des fruits de karité: 25 kg x 30 F/kg = 750 F
Transformatrice	Achat des fruits: 25 kg x 30 F/kg =750 F Bois de chauffe =250 F Marge bénéficiaire =500 F	Vente d'huile: 3 l x 500 F/l = 1.500 F
Collectrice- Détaillante	Achat d'huile: 80 l x 500 F/l = 40.000 F Transport = 13.000 F Marge bénéficiaire = 47.000 F	Vente d'huile : 80 l x 1.250 F/l= 100.000 F
Collecteur- Grossiste	Achat d'huile: 100 l x 500 F/l = 50.000 F Marge bénéficiaire = 50.000 F	Vente d'huile: 100 l x 1.000 F= 100.000 F
Détaillante	Achat d'huile: 20 l x 1.000 F/l = 20.000 F Marge bénéficiaire = 5.000 F	Vente d'huile: 20 l x 1.250 F= 25.000 F
Fabricante de savon	Achat d'huile: 20 l x 1.000 F = 20.000 F Ingrédients = 7.500 F Bois de chauffe = 500 F Marge bénéficiaire = 22.000 F	Vente de savon: 200 savons x 250 F/savon = 50.000 F
Fabricante de crème	Achat d'huile : 10 l x 1.000 F = 10.000 F Ingrédients = 5.000 F Bois de chauffe = 500 F Marge bénéficiaire = 34.500 F	Vente de crème: 100 pots x 500 F/pots = 50.000 F

Utilisations de karité

Le karité est un arbre à usages multiples. Chaque partie de cet arbre a un usage particulier. Les racines, l'écorce et les feuilles ont des vertus médicamenteuses contre la bilahzirose, la dysenterie amibienne, la toux, l'ictère, etc. Le bois constitue un bois d'œuvre résistant aux termites, et un bois de feu qui donne du bon charbon. Les fleurs sont très mellifères, les fruits donnent des huiles comestibles et les pulpes sont consommées par les enfants et les bêtes. L'huile est utilisée d'abord pour les préparations culinaires, elle est très appréciée pour son goût. Dans les centres urbains, cette huile est réservée à la préparation des repas spécifiques pour les pères de famille. En outre, elle est donnée aux nourrissons pour accélérer leur croissance. Elle est également utilisée sous forme de produit cosmétique pour les cheveux par les femmes et pour la peau des nourrissons, ou encore dans la fabrication de savons et crèmes.

Discussion

Le karité présente un intérêt économique et social pour la population centrafricaine. En dépit de cette importance, il ne fait aucun objet de recherche dans le pays. Les arbres ne perçoivent aucun soin, ce qui les expose aux feux de brousse et ne facilite pas le ramassage des fruits. Seuls ceux qui sont dans les parcelles culturales bénéficient du désherbage des cultures (1). La régénération du karité est assurée par les rejets de souche et par la germination des graines, mais les jeunes plantules ne résistent pas aux feux de brousse qui sont fréquents en saison sèche. Cette situation a entraîné la disparition des arbres qui sont proches du village, amenant ainsi les ramasseuses à parcourir de grandes distances pour obtenir des fruits. C'est pour cette raison que la Division forestière de la préfecture de l'Ouham a commencé en 1996 à planter le karité dans la région de Bossangoa et à vulgariser cette pratique auprès de la population (1, 4), mais le résultat reste pour l'instant peu perçu. Des efforts peuvent être poursuivis dans ce sens à l'instar des pays africains de l'ouest (5).

L'analyse du processus de transformation traditionnelle des fruits de karité en huile a montré que cette méthode est pénible et nécessite du temps. Pour réduire la pénibilité des transformatrices et le temps de travail, la Division forestière de la préfecture de l'Ouham, avec l'appui de la Coopération allemande (GTZ), a vulgarisé l'utilisation d'une presse à karité dans la région de Bossangoa depuis 1997 (1, 4). Le processus de production d'huile à partir de la presse est le suivant: le pilage des amandes, la torréfaction et le pressage. A part la presse, les femmes ont besoin d'un mortier, d'un pilon et d'un torréfacteur qui peut éventuellement être remplacé par la poêle traditionnelle. Pour la même quantité de fruits, 25 kg transformés en amandes, on compte au total

180 minutes de transformation d'amandes en huile dont 110 minutes pour le pilage, 55 minutes pour la torréfaction et 15 minutes pour le pressage, pour une production de 4 litres d'huile. En utilisant la presse, les transformatrices économisent 90 minutes et gagnent 1 litre d'huile en plus, ce qui améliore la rentabilité de leur activité. Mais, la vulgarisation de cette presse pose actuellement de sérieux problèmes pour les raisons suivantes: les transformatrices estiment que la presse coûte chère (800.000 FCFA) et ne sont pas prêtes à se mettre en groupe pour l'acquérir; les consommateurs n'apprécient pas l'huile obtenue par la presse à cause de sa couleur trop claire et de son odeur moins forte; la presse pèse beaucoup si bien que son déplacement est difficile. Le choix d'un type de presse devrait impliquer les transformatrices car elles devraient analyser elles-mêmes les avantages et les inconvénients des différentes technologies alternatives (temps, pénibilité de travail) en tenant compte de leurs pouvoirs d'achat et l'aspect organisationnel de l'activité (2). Ses aspects peuvent être pris en compte pour l'amélioration de la presse.

Très peu d'acteurs arrivent à faire suffisamment de stock d'huile de karité pour l'approvisionnement de toute une année. Ainsi, les prix peuvent considérablement varier selon les saisons (janvier à mai) et il arrive parfois qu'on ne trouve pas d'huile de karité sur le marché. Toutefois dans les villages, l'autoconsommation est importante puisque la plupart des ménages produisent leurs huiles. C'est la source de matière grasse la plus accessible car il n'y a pas sortie d'argent et que les huiles de palme (800 FCFA/litre) et d'arachide (1.200 FCFA/litre) sont plus chères dans les villages. En revanche, elle est moins consommée à Bangui à cause de son prix relativement élevé par rapport aux prix des huiles de palme (500 FCFA/litre) et d'arachide (800 FCFA/litre). Cette situation est accentuée par l'inexistence de structures inter-acteurs (1). La commercialisation de l'huile de karité n'est pas organisée. Les collectrices-détaillantes qui sont les principales actrices de la commercialisation n'ont pas de transformatrices fixes qui leur fournissent régulièrement les huiles. Elles ne trouvent pas toujours la quantité d'huile dont elles ont besoin. Elles restent parfois 7 à 10 jours au village pour rassembler la quantité voulue, ce qui les amène le plus souvent à disposer des produits de qualité différente. Un besoin en organisation des marchés s'impose en renforçant les dispositions actuelles et en établissant une relation durable entre les transformatrices et les collectrices/collecteurs par des contrats. En outre, une amélioration des conditions de transport renforcerait les résultats de la commercialisation d'huile de karité. Toutefois, les différentes activités de la filière se justifient économiquement. La comparaison des marges bénéficiaires par journée de travail des acteurs place en première position les collecteurs-grossistes, suivis des collectrices-détaillantes et en dernière position les ramasseuses et les transformatrices. Les collectrices-

détaillantes et les collecteurs-grossistes ont besoin d'un capital de départ relativement élevé pour se lancer dans leurs activités, de même pour les détaillantes, les fabricantes de savons et les fabricantes de crèmes; ce qui n'est pas le cas pour les ramasseuses et les transformatrices qui présentent les faibles marges à la journée de travail.

Conclusion

Les multiples utilisations de karité témoignent de l'importance que la population accorde à cet arbre. Au nord du pays, le karité tient une place importante au niveau économique et social. Mais la consommation

d'huile de karité à Bangui est limitée à cause de sa faible offre et de son prix relativement élevé par rapport aux autres huiles même si elle est très appréciée tant pour ses qualités nutritionnelles que pour ses vertus médicamenteuses et cosmétiques. L'augmentation de l'offre nationale conjuguée à une meilleure organisation des marchés pourrait conduire à la baisse des prix et augmenterait donc la consommation. Des études ultérieures visant à approfondir les connaissances des potentiels de production, des processus de transformation et des consommateurs potentiels en l'huile de karité seraient indispensables pour améliorer les niveaux de vie des acteurs concernés.

Références bibliographiques

1. Andrianarivelo Rakotomalala A., 2000, Etude des filières karité, méné, prosopis et néré autour de l'axe Bangui-Bossangoa. Mémoire du diplôme d'agronomie approfondie, INA-PG, 52 p.
2. Bruinsma Y., 1998, La fabrication du karité, quelles technologies pour les femmes? Echos du Cota, 79, 12-15.
3. Depommier D.D. & Fernandes E., 1995, Aspects du parc à karités-nérés (*Butyrospermum parkii*, *Parkia bliglobosa*) dans la région de l'Ouham (République Centrafricaine). ICRAF, 27 p.
4. Maïdé A.M., 2000, Etude de la filière huile de karité en République Centrafricaine: cas de la sous-préfecture de Bossangoa. Mémoire de maîtrise en sciences économiques, Université de Bangui, 54 p.
5. Sinsin B. & Sinadouwirou T.A., 2003, Valorisation socio-économique et pérennité du *Pentadesma butyracea* Sabine en galeries forestières au Bénin. Cahiers Agricultures 12, 2, 75-79.
6. Tiquet J., 1985, Les arbres de la brousse au Burkina Faso. Cesao Bobodiou-Lasso. Collection Appui au monde rural, série technique n°2, 95 p.
7. Von Maydell, 1983, Arbres et arbustes du Sahel, leurs caractéristiques et leurs utilisations. GTZ, 531 p.

E. Mbétid-Bessane, Centrafricain, Docteur (NR) en économie rurale, Maître-Assistant à la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Bangui, Chercheur au Pôle régional de recherche appliquée au développement des savanes d'Afrique Centrale.